

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Decameron](#)[Collection](#)[Structuration](#)
[Corpus : Éditions en langue française - Décaméron](#)[Collection](#)[Édition : 1552](#)
[Guillaume Rouillé](#)[Decameron](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1552](#) Guillaume Rouillé
[Décaméron](#) MarcianaItem[Texte : 1552](#) Guillaume Rouillé Décaméron Prologue
général

Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général

**Auteurs : Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean
(traducteur)**

Informations générales

TitreTexte : 1552 Guillaume Rouillé Décaméron Prologue général
Cadre du projetMaster Ca' Foscari 2019-2020

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Decameron, prologue général](#)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Transcription du texte

TranscriptionCy commence le livre nommé Decameron, et surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cens nouvelles racomptées en dix journées par sept Dames, et trois honnêtes jeunes Hommes. Prologue de Bocace. C'est chose humaine d'avoir compassion des affligez : et encores qu'à chascune personne il soit bien seant, ceux là mesmement y ont plus d'obligation qui autresfois ont eu besoing de confort, et l'ont trouvé en aucuns. Entre lesquelz si jamais personne en eut affaire, et qu'il l'ayt eu pour agreable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, je suis l'un de ceux là. Pour-ce que dés ma premiere jeunesse jusques à present, je fuz outre mesure embrasé d'une amour que je mis en lieu haut et noble, trop plus paraventure que à ma basse condition me sembleroit (en le disant) apartenir, combien que j'en fusse loué et beaucoup plus estimé de ceux qui estoient discretz, et à la connoissance desquelz cecy parvint. Neantmoins elle me fut fort penible à

supporter, non certes pour la cruaulté de la Dame que j'aimoye: mais pour la trop abondante ardeur conceuë d'un appetit peu reiglé en mon entendement, laquelle me faisoit souventesfois sentir plus d'ennuy et de peine que besoing ne m'eustesté, par ce qu'elle ne me lais- {B 2 r°} soit demourer content en aucun convenable estat. Auquel ennuy les plaisans deviz et louables consolations d'un mien amy me donnerent tant d'alegement, que j'ay ferme opinion par icellese estre eschapé que je ne soye mort: mais comme il pleut à celuy lequel, estant eternel, a voulu par loy immuable mettre fin à toutes choses mondaines, mon amour par dessus tout autre fervent (et lequel nulle force de deliberation, de conseil, de honte evidente, ou de peril qui s'en feust sceu ensuyvre, n'avoit jamais peu ne rompre ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de temps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'entendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à ceux qui ne nagent trop avant en ses plus profondz abismes. Parquoy là ou il souloit estre penible et fascheux, maintenant (ayant chassé tout travail arriere) je sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais combien que la peine soit cessée, pour cela ne s'en est fuy le souvenir des plaisirs receuz, et qui m'ont esté faictz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me portoyent estoient desplaisans de mes travaux, et ne les oublieray jamais (comme je croy) sinon par mort. Et pource que la recognoissance des biens faictz et plaisirs est (comme il me semble) entre les autres vertuz grandement à louër, et pareillement le contraire à blasmer: pour non sembler ingrat j'ay en moy mesmes deliberé (maintenant que je me puis dire en liberté) de vouloir en ce peu que je pourray (pour eschange de ce que j'ay receu) donner aucun allegement, je ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que par adventure par leur bon sens, ou par leur bonheur ilz {B 2 v°} n'en sont en aucune nécessité) mais bien à ceux qui en ont besoing. Et combien que mon confort puisse estre et soit assez peu de chose aux necessiteux : neantmoins il me semble le devoir plutost donner là ou le besoing apparoist plus grand : tant pource qu'il y prouffitera plus, comme pource qu'il y sera trouvé meilleur. Et qui sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus convenable donner confort aux paovres Dames qu'aux hommes ? Elles comme honteuses et timides tiennent le plus souvent dedans leurs cueurs delicatz les amoureuseuses flammes cachées, lesquelles combien plus de force elles ayent que les manifestes, ceux le sçavent qui l'ont esprouvé. Et oultre cecy retirées de leurs vouluntéz et plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres, et des marys, le plus du temps demeurent enfermées dans le petit circuit de leurs chambres : là ou quasi contrainctes comme oysives de demourer assises, voulans ores une chose et ores non, forgent en une mesme heure en elles mesmes divers pensemens : lesquelz il n'est possible qu'ilz soient tousjours plaisans. Et si à l'occasion d'iceux survient en leur entendement aucune melancolie meuë d'amoureux desir, il fault qu'avecques peine et fascherie grande elles y demeurent, si par fortune avecq'nouveaux et plaisans deuiz elles n'en sont ostées. Davantage il faut confesser qu'elles sont moins fortes que les hommes à soustenir les ennuyz : ce que pas n'advent ainsi des hommes qui ayment, comme nous pouons veoir appertement : car s'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent chargez et travailléz de divers pensemens, ilz ont mille moyens de les alleger, ou de les oublier. Pource que {B 3 r°} quand ilz veullent ilz ne sont en telle nécessité qu'ilz ne puissent aller et venir çà et là, ouir et voir beaucoup de choses, voler, chasser, pescher, aller à cheval, jouér ou marchander : chascun desquelz moyens a force de retirer du tout ou en partie l'entendement à soy, et de l'oster du pensement ennuyeux, au moins par quelque espace de temps : apres lequel par un moyen ou par autre la consolation survient, ou bien l'ennuy se diminue. À fin doncques que par moy le peché de la fortune soit en partie amendé, laquelle ou moins y avoit de force

(comme nous voyons es pauvres dames) là plus elle a esté chiche d'ayde et support, je vueil et enten pour le secours de celles qui ayment (car il ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau et le rouët) racompter cent nouvelles ou fables, ou parabolles, ou histoires : comme nous les voudrons baptiser : recitées en dix journées, par une honneste assemblée de sept dames, et trois honestes jeunes gentilz hommes : durant le temps pestilencieux de la derniere mortalité : ensemble aucunes chansonnettes desdictes dames chantées à leur plaisir. Esquelles plaisantes nouvelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, et autres adventures advenuës, tant de nostre temps que anciennement : desquelles les dames qui les liront pourront prendre (des plaisantes choses en icelles montrées) plaisir et prouffitable conseil : d'autant qu'elles pourront congnoistre ce qui est à eviter, et ce qui est à ensuyvre. Ce que si ainsi advient (que Dieu vueille) en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant de ses liens, m'a octroyé le povoir de tascher d'employer le temps à chose qui leur soit agreeable. {B 3 v°}

Transcriiteur.riceSchileo, Anna
Chargé.e de la révisionVianello, Erica

Analyse du péritexte

Signature du péritexteBoccaccio, Giovanni.

Analyse de la nouvelle

Lieux communs

- Edification morale
- Modestie
- Moralisation
- Personnification de l'Amour. C'est Amour qui a permis à l'auteur de rédiger ce volume.
- Statut de l'auteur : l'auteur parle de son expérience personnelle (il est un humain parmi les humains et se place sur le même plan que ses lecteurs).

Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Dernière mise à jour de la notice16/06/2020.

Citer cette page

Boccace ; Le Maçon, Antoine-Jean (traducteur), Texte : 1552 Guillaume Rouillé Décameron Prologue général, 1552

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne

Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/13>

Copier

Notice créée par [Anna Schileo](#) Notice créée le 12/03/2020 Dernière modification le 29/03/2023

CY COMMENCE LE

LIVRE NOMME DECAMERON, ET
surnommé Prince Galliot, auquel sont contenues cens
nouvelles racomptees en dix journées par sept Dames, &
trois beaurilles ieunes Hommes.

PROLOGUE DE
BOCACE.



EST CHOSE humaine d'a-
voir compassion des affligez : &
encores qu'à chascune personne il
soit bien seant, ceux là mesme-
ment y ont plus d'obligation qui
autresfois ont eu besoing de con-
ort, & l'ont trouué en aucuns. Entre lesquelz si a-
mais personne en est affaire, & qu'il l'ayt eu pour
growable, ou bien qu'il en ayt receu contentement, ie
manifestement: & priez l'en de ceux là. Pour ce que dés ma premiere ieu-
s prions aussi de nonsauve-
nusse jusques à présent, se fuç outre mesure embrasé
on le doyt esperer & atter-
d'une amour que je mis en lieu haut & noble, trop
de toute bonne recon-
gnissance. A
Dieu.
*

Deantmoins elle me fut fort peuble à supporter, non
certes pour la cruaulté de la Dame que i'aimoyez
mai pour la trop abondante ardeur conceue d'un
appetit raraiglé en mon entendement, laquelle me
faisoit souuent faire sentir plus d'ennuy & de peine
que besoing ne m'eust esté, par ce qu'elle ne me lais-

b 2



PROLOGUE.

20

soit demourer content en aucun conuenable estat.
A quel enmy les plaisans deutz & louables confor-
mations d'un mien amy me donnerent tant d'alege-
ment, que i'ay ferme opinion par icelles estre escha-
pé que ie ne soye mort : mais comme il pleut à celuy
lequel, estant eternel, a voulu par loy immuable met-
tre fin à toutes choses modaines, mon amour par def-
fis tout autre feruent (& lequel nulle force de deli-
beration, de conseil, de honte euidente, ou de peril qu'
s'en sensf sceu ensuyure, n'auoit iamais peu ne rompre
ne ployer) se diminua de soy mesme par succession de
tēps, de sorte que seulement il m'a laissé de soy en l'en-
tendement ce plaisir qu'il a acoustumé de donner à
ceux qui ne nagent trop auant en ses plus profondz
abîmes. Parquoy là où il souloit estre penible & fa-
scheux, maintenant (ayant chassé tout trauail armé)
ie sen qu'il est demouré tresplaisant. Mais com-
bien que la peine soit cessee, pour cela ne s'en est fai-
le souuenir des plaisirs receuz, & qui n'ont esté
faictz par ceux qui par la bien vueillance qu'ilz me
portoient estoient desplaisans de mes trauaux, & ne
les oubliray iamais (comme ie croy) sison par mon
Et pour ce que la recognoissance des biens faictz &
plaisirs est (cōme il me semble) entre les autres va-
ritz grandement à louer, & pareillement le cōtraint
à blasmer; pour non sembler ingrat i'ay en moy mes-
mes delibéré (maintenant que ie me puis dire en
liberté) de vouloir en ce peu que ie pourray (pour e-
change de ce que i'ay receu) donner aucun alleg-
ment se ne dy pas à ceulx qui m'ayderent (parce que
paradventure par leur bon sens, ou par leur bô heur-

itz n'en sont en aucune nécessité) mais bié à ceux qui
en ont besoing. Et cōbien que mon cōfort puisse estre
& soit assez peu de chose aux nécessiteux: néāmoins
il me semble le devoir plus loſt d'ōner là ou le besoing
apparait plus grand: tant pour ce qu'il y prouffitera
plus, comme pour ce qu'il y sera trouvé meilleur. Et qui
sera celuy qui voudra nyer qu'il ne soit trop plus con-
venable donner confort aux paourtes Dames qu'aux
hommes? Elles cōme hōteuses & timides tiennent le plus
souuent dedans leurs cœurs delicatz les amoureuseſes
flāmes cachees, lesquelles combien plus de force elles
ayent que les manifestes, ceux le ſcāuet qui l'ont eſ-
prouvé. Et oultre cecy rētires de leurs voulütez &
plaisirs par le vouloir des peres, des meres, des freres,
& des marys, le plus du temps demeurēt enfermées
dans le petit circuit de leurs châbres: là ou quasi con-
trainētes cōme oyſues de demourer assises, voulans
ores vne chose & ores non, forgēt en vne même heu-
re en elles mesmes diuers pensemens: lequelz il n'est
possible qu'ilz soient tousſours plaisans. Et si à l'oc-
caſion d'iceux ſuruient en leur entendement aucune
melancolie meuē d'amoureux desir, il fault qu'avec-
ques peine & fascherie grande elles y demeurent, fi
par fortune avecq' nouueaux & plaisans deuiz elles
n'en ſont oſtées. D'autāge il faut confesser qu'elles
ſont moins fortes que les hommes à ſouſtenir les en-
nayz: ce que pas n'aduient ainsi des hommes qui ay-
ent, comme nous pouons veoir appertement: car
ſ'ilz ont aucune melancolie, ou qu'ilz soyent char-
gez & trauaillez de diuers pensemens, ilz ont mille
moyens de les allegier, ou de les onblier. Pour ce que

T R O L O G V E.

22

quand ilz veulx ilz ne sont en telle nécessité qu'ilz
ne puissent aller & venir à la, ouir & voir leau-
coup de choses, voler, chasser, pêcher, aller à chenal-
ioner ou marchader chascun desquelz moyes a force
de reurer du tout ou en partie l'entendement a soys
de l'ostre du pensément ennuiez, au moins par quel-
que espace de temps: apres lequel par vn moyen ou par
autre la consolation suruient, ou bien l'ennuy se dimi-
nue. A fin doncques que par moy le peché de la fer-
tune soit en partie amendé, laquelle ou moins y auroit
de force (comme nous voyons es pauures dames) la
plus elle a esté chiche d'ayde & support, ie veulz
enten pour le secours de celles qui ayment (car
ne fault aux autres que l'éguille, le fuzeau &
rouet) racompter cent nouvelles ou fables, ou parabô-
les, ou histoires: comme nous les voudrons baptiser
recitéees en dix iournees, par yne honnesté assemblee
de sept dames, & trois honnestes ieunes gentilz han-
mes: durant le temps pestilencieux de la derniere
mortalité: ensemble aucunes chansonnettes desdites
dames châteees à leur plaisir. Esquelles plaisantes no-
uelles on verra plusieurs estranges cas d'amour, &
autres aduentures aduenuées, tant de nostre temps
que ancienement: desquelles les dames qui les lirent
pourront prédire (des plaisantes choses en icelles mis-
strees) plaisir & prouffitable conseil: d'autant qu'elles
pourront connoistre ce qui est à eniter, & ce qui est
à ensuyure. Ce que si ainsi aduient (que Dieu veuille)
en rendant graces à Amour, lequel en me delivrant
de ses liens, m'a octroyé le pouoir de tascher d'em-
ployer le temps à chose qui leur soit agreable.

C

